



## L'île des anamorphoses

version anonyme

### « Ils » des anémorphoses

« Que la historia copie a la literatura es inconcebible. »

Jorge Luis Borges, *Tema del traidor y del héroe*, 1944, 1956.

Est-ce la passion du faux ou de je ne sais quoi de concret qui aura incité Jorge Luis Borges – homonyme presque parfait de Jorge Luis Borges (signature avec laquelle le liait un soupçon de criollisme) – à jamais n'avoir avoué que *L'anamorphose des « ils »* ne devrait son nom ni à la lecture d'une version attribuée à Jean-Philippe Toussaint qui, aux dires des meilleurs cadraniers genevois de l'heure, aura suscité au fil du temps des myriades d'astres sous les paupières comme autant d'innombrables récréatives récréations, ni à une impitoyable dégénérescence de sa propre plume qui l'aurait poussé à écrire une tirade contre lui-même ? Ce n'est pas en Crête, ni à Buenos Aires, un jour de 1962, en cherchant à consulter dans les rayons circulaires de la grande Bibliothèque nationale de la rue du Mexique un exemplaire introuvable du *Otro él* de son double plus que parfait, qu'était venue à son esprit l'amorce d'un nouveau conte à écrire, « *Ils* » des anamorphoses. L'idée de ce titre instable, inexplicablement innommable, l'intriguait depuis quelque temps, en vérité depuis les années 1920, et il y prêtait régulièrement attention, jusqu'à ce que, en cet hiver européen de 1963, l'été argentin décida de rapprocher le Sud et le Nord alors qu'il s'interrogeait toujours sur les apparentes confusions des artifices de sa technique narrative après la publication du recueil que son éditeur intitula *Fictions*. À plusieurs reprises, dans ses espèces de nouvelles, l'auteur relate des histoires auxquelles personne n'a vraisemblablement jamais assisté, et la critique s'est évertuée à tenter de découvrir dans quelle imagination elles ont été engendrées et quels personnages les ont incarnées. Ainsi se pose la très théorique question de l'illusion grammaticale et, au-delà de la vacuité du « je », celle du jeu en littérature du « ils », qui se dit, en espagnol sous le soleil de la rivière de l'Argent, « ellos ». Jorge Luis Borges s'est alors souvenu que Jorge avait fait de Thésée comme un double d'Asterion, sans toutefois aller jusqu'à s'aventurer à imaginer que Dédale briserait l'enfermement de son propre labyrinthe et qu'Icare se griserait à en brûler ses ailes pour regarder trop près, de face, un Hélios déchainé. Sans doute, du moins pourrait-on le conclure non sans une vague certitude, est-ce par ce genre de raisonnement que se mit à résonner la tentation d'écrire une nouvelle mystérieuse de ses « ellos », qu'il intitulerait peut-être *L'anamorphose dessille*, que personne n'a jamais encore lue, comme



si elle avait fondu et disparu dans les sédiments des eaux du lac Léman où, telle un lingot, elle reposerait.

Et tac, se dit-il, pour les hypocrites critiques qui croiront aux textes apocryphes, j'enfourche mon hippogriffe. Autant en avoir le cœur net. Je chevauche jusqu'à Genève et je vais rencontrer mes deux « ils », Maurice Jichlinwicz et Simon Abramowski. Tout le monde connaît les liens qui l'unissaient à ses amis d'adolescence, mais ses messages confiés à de longues lettres manuscrites lui avaient été, deux fois, impitoyablement retournés. Le service postal helvétique ne badine pas avec l'humour. Lors du second retour à l'expéditeur, un tampon avait sèchement signifié que les destinataires ne concordait plus avec les adresses indiquées. Perplexe, Borges s'aperçut alors d'une singulière modification. Les noms et les prénoms semblaient avoir été inversés. Au terme d'une nouvelle réécriture de ses pattes de mouche inconfondables, inconfusibles dans le kadosh de sa caboche, ayant pris soin de ne pas les dessiner trop fines tout en veillant à ne commettre aucune tache d'encre violette sur les nouvelles enveloppes dument corrigées, il y réinséra leurs feuillets respectifs, inchangés à l'exception de la date, puisque c'est celui qui les lit qui en inscrit le sens. Quand leurs réponses lui parvinrent, il les trouva assez troubles. L'une se demandait si son ophtalmologue du Río de la Plata lui recommandait de revenir consulter urgemment à la clinique genevoise et l'autre s'il comptait inventer un nouveau poète ultraïste d'Europe centrale pour les besoins d'une juste cause inconnue. En toutes hypothèses, comme un seul homme, les deux compères seraient ravis de le revoir et de le recevoir à Genève, « como de toda la vida », précisaient-ils. Comme d'habitude, comme toujours, de toute éternité. Ulysse n'est parti que pour revenir à Ithaque. Le retour est éternel. Borges ne tarda plus. Il boucla ses bagages et prit l'avion pour la Suisse afin de leur rendre visite, façon de parler puisqu'aucun des deux n'était jamais allé le voir à Buenos Aires.

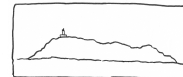
La nuit noire n'avait pas encore succédé à l'or du crépuscule quand le B735 survola le Haut-Rhône. Assis à côté du hublot, Borges avait crû apercevoir le barrage de Génissiat, et même deviner l'emplacement de la perte du fleuve à Bellegarde-sur-Valserine, discerner Clarcine où Beppo et Odin auraient aimé sortir de leurs corbeilles pour chasser des nuits entières avec leurs compagnons du voisinage, Pétolette, Mélibée, Scappa, Minouminette, Pompon, Misty ou D'Artagnan, et enfin distinguer le Fort-de-l'Écluse et le château de Voltaire avant de terminer la descente vers Cointrin. En son for intérieur, Borges souriait. « In a certain manner, I am Swiss. » De là-haut, personne mieux que lui



n'aurait discerné Genève, ce réceptacle de délinquants, asile de tout le mal, officine de tous les délits, chaire pestilentielle, académie d'impiété, forteresse d'hérésie, repaire de fauteurs de troubles des honnêtes cités, d'empoisonneurs des royaumes, d'inventeurs et de truqueurs, Genève, ce Paradis pire que l'Enfer lui-même, comme l'avait écrit, si sa mémoire ne trahissait pas le mémoire, Luis Copiana, paraît-il, ou plutôt un certain Ludovico Copiara Carmerineo, catholique docteur en théologie sous le pseudonyme duquel on croit reconnaître un jésuite que l'on nomme Luis de Cruzamonte, nom que certains réécrivent Luis de la Cruzamonte – comme si l'on disais *El libro de la arena* ! – , dont la plume aurait commis les *Atrocités françaises exécutées par d'impies tyrans* publiées entre 1632 et 1639 notamment, à partir d'une édition latine de Rhénonville, non pas à Valencia, que d'aucuns décidément bigleux lisent Valeria, qui ne sortirait pas même d'une imprimerie de Cuenca, mais de Madrid peut-être, toutes choses indubitablement non établies définitivement, éminemment douteuses et, s'il se trouve, passablement fictives. « Sometimes I think that it's idiotic to have the ambition of being a more or less mediocre maker of phrases. But that is my destiny. » Destinée, destin, destination. 4, 3, 2, 1, atterrissage.

Simon Jichlinski n'était pas à Châtelaine. Il avait encore beaucoup de patients à soigner ce jour-là et il n'allait pas me faire poireauter au Bout-du-Monde ou presque, dans son bureau de la Polyclinique, rue des Deux-Ponts. Un infortuné était tombé d'un fenil, un autre d'un cerisier, un pédard avait écrasé un automobiliste, imprudemment sorti de sa voiture à la croisée Abattoirs-Vélodrome. Trop de maux à soigner sans les bons mots de la littérature. Trop d'infirmités qui ne ramènent qu'à soi-même. Tu comprends parfaitement, Georgie, n'est-ce pas ? Borges, soulagé, ne serait pas obligé d'aller s'asseoir dans la salle d'attente sur une de ces inconfortables chaises si grises qu'elles lui paraissaient déjà bleutées lors de sa dernière venue.

– Tu me laisses six minutes, l'archet en main, je te récupère et on y va. Avec Simon, sans plus de métaphore, d'allégorie, de fable, de parabole, de jeu de mots ni d'ineffable hypallage, ils fileraient prendre Maurice à son étude et remonter par la rampe de la Treille jusqu'à la rue du Puits-Saint-Pierre, soçons comme cochons, et toujours citant Rimbaud.  
– Je lance un coup d'archet, la symphonie fait son remuement dans les profondeurs, et on vient d'un bond sur la scène, récita ironiquement Maurice en s'attablant au restaurant de l'Hôtel-de-Ville. Des cercles de Borges qui étaient au moins au nombre de sept, c'était là le premier d'entre tous. Dans le décor ancien, sous la lumière tamisée, l'homme du coin



de la rue rose était un peu plus gominé que jadis, pendant la Grande Guerre, et les cheveux des deux autres grisonnaient comme les siens, mais tous se connaissaient si bien qu'ils étaient parfaitement reconnaissables. En pays de connaissance. Les complices adolescents avaient reconstitué leur trio d'antan.

– Alors, vieux crocodiles, on fait toujours beaucoup de bien, où ça déjà, à Croixrouge ?

– Tu plaisantes. Maurice travaille à deux pas de l'ancienne lingerie de ses parents, on en vient, boulevard Georges-Favon, dans le centre.

– Je ne sais si cette rue a changé, mais c'est un quartier commerçant, animé, populaire.

– Moi, je m'occupe de tout le monde entre le pont Saint-Georges et celui de Sous-Terre, sous les terres de Saint-Jean. Chacun son apostolat. La polyclinique est adossée à l'hôpital cantonal et nous formons l'assistance publique. Vaste est notre si petit monde !

– Je rêve ou c'est un peu loin d'où se trouvait la bonneterie-chemiserie des Abramowicz ?

– Tu as de bons yeux, Georgie, reprit Maurice, tu te souviens, je t'avais raconté, en 1913, juste avant ton arrivée au collège Calvin, j'étais dans la classe de M. Yaux.

– J'ai une si bonne mémoire d'éléphant. Pire qu'une encyclopédie, je suis condamné à être la mémoire de Borges, Claudio. Et toi, tu plaides toujours pour défendre la « Voix ouvrière » ?

– Popliste un jour, popliste toujours ! J'ai aussi beaucoup à faire avec les associations de quartiers, l'embellissement de la ville, l'organisation du comité des spectacles ...

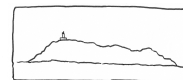
– Un vrai poète en politique. J'espère que tu présentes plus de conférences que d'expositions. Compte pas sur moi pour les vernissages désormais. Je ne vois plus toutes les couleurs.

– Allons donc, Georgie, glose toujours, relança Simon. Chez l'ère Glôzu, on ne broie pas du noir, on boit du rouge, ce pinot dont on fait l'Œil-de-Perdrix des Belles-Filles.

– Depuis quand mets-tu le ballon au panier, demanda Borges. La section basket de Boca Juniors sait que tu t'occupes du Servette, de la Fédération suisse et même de l'internationale.

– L'Internationale, c'est la chanson de Momo ! Tu mélanges, moi, c'est tout pour la médecine. Une vraie lignée familiale. Mon fils aussi peut te soigner, pour le cas où, un beau jour, tu songerais à rendre ton âme ici à je ne sais qui ou quel Dieu, quién sabe, et son fils Patrice sera urologue fort réputé.

– Je commence à perdre le Nord, pourtant c'est un peu tôt pour incriminer les gentils blancs mais mutins Hutins des coteaux de Dardagny. Trop de cépages sur la frontière,



trop de ces pages où l'on confondrait Michel Servet brûlé vif à Champel avec la sylvestre Servette ? Ton père était, horloger, non ?

– Tu es chocolat ! Et quoi encore, pendant que tu y es, marchand de vins ?

– Le rêve si les Abra qui avaient tenu la pension de famille au lieu des Thénardier des Tranchées-Malagnou ... J'ai l'impression de mélanger les appellations comme Vacherin et Gruyère dans une fondue moitié-moitié. C'est moi qui devrais habiter rue Devin-du-Village, presque au bord du Rhône, près de la Jonction avec l'Arve, et pas toi, Maurice.

– Que de trous dans ta raclette ! Ta boussole est morte ! Ce sont les Jichlinski qui vivent là-bas, entre la rue du Vicaire savoyard, celle du Contrat social et l'avenue de Warens, l'ancienne avenue des Charmettes rebaptisée en 1915 après le bicentenaire de la naissance de Rousseau.

– Ça, je sais que c'était en 1912, mais qui de vous deux officie aux Rives de Prangins ? Borges vit-il comment Jichlinski et Abramowicz échangèrent des regards qui en disaient long et débordaient d'interrogation ? Quand sait-on à jamais qui l'on est ? Simon songea alors que Benjamin, le fils de Patrice, son arrière-petit-fils, le futur poète fossoyeur de Pully, ne serait pas plus futile que le médecin. C'est dans le côtoiement de la mort que s'écrit la vie. Borges sut-il lequel des deux lui répondit ?

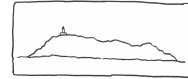
– Mon diplôme fraîchement obtenu, j'ai aussi exercé mon art à la Métairie, l'invention de Forel, à Prangins. J'avais croisé Oscar Forel, alors *privat docent* à Genève, quand, avec Cécile, j'étais l'assistant en ophtalmologie de David Gourfein, en 26-27.

– Céline Dalhmann, que tu as épousée en 1928. Tu l'appelles toujours affectueusement Myria ?

– Pas Dahlmann, Feldmann. Elle ne sortait pas de La Plaine mais de Petit-Lancy. Quel curieux mémorieux tu fais, Borges ! Et impertinent !

– Pas de quoi monter une cabale, inquisiteur de paflagon et de cyclope patagon réunis. Pas fameux, un peu fun n'est-ce pas, et fumeux car son père était fabricant de cigarettes.

– Oui, voilà peut-être pourquoi elle a fait sa thèse sur la pharmacodynamique de l'acédicone. Tout est concevable dans l'inexorable univers. Oscar avait à Lausanne un oncle versé dans l'optique, spécialiste des chimères d'air chaud sur eau froide. Visionnaire des écosystèmes, il précisait qu'après une matinée de grand calme et une brise légère, ces hallucinantes réfractions variaient perpétuellement. Les Fata Morgana ou les Brumosa du Léman sont extraordinaires.



– Je dirais même, suprême utopie, que certaines sont redevables à de facétieux obturateurs photographiques se déclenchant dans les cieux.

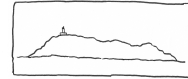
– Tu mettrais dans le mille ! Mais tous les docteurs ne sont pas mabouls. Doubles impressions et faux mirages ou pas, la vie d’Oscar est comme un roman-photo. À Vienne, ce lascar avait courtsé Anna, la fille de Freud. Dans sa luxueuse clinique psychiatrique, il y avait du beau monde, Zelda Scott Fitzgerald, Lucia Joyce... des dépressions plus que des schizophrénies. Il ne faut pas chercher la folie. Le corps et ses symptômes, l’ego...

– Tu veux que je dise, compadrito Mauricio, *ergo sum*, qu’il ne manquait plus que moi dans cette bergerie ? Homme qui rit, va, comprachico, espèce de loustig !

– La perfection n’est que dans les récits de ton monde, Georgie. Là-bas, on a même soigné l’abbé Pierre, sembla rétorquer un filet de voix difficile à reconnaître. Était-ce le même, ou bien l’autre ? « No sé si todavía eres alguien, no sé si estás oyéndome, le dijo Abramowicz a Borges. Esta noche me has dicho tus palabras, Georgie, como quien entra en otra fiesta. » Tu es pour nous plus réel que fictif, mais tu ne devrais pas tant t’ingénier à faire comme si tu voulais nous induire en erreur.

La soirée avait duré je ne sais plus combien d’heures. On en a vu des archipels sidéraux et des îles. Ouvert au voyageur, le ciel genevois est délirant. Mais, vrai, on avait trop bu. En sortant presque secrètement par la porte de la salle des sociétés, à main gauche, la pente douce de la rue conduisait vers la place Jean-Calvin, d’où bifurquer de rampes en infatigables escaliers vers les sentiers de la ville basse. Du « profond jadis, Jadis jamais assez », écrivait Valéry. La lune était amère et jouait sur les flots du lac, à sa manière, vers un autre jour renouvelé sous l’atroce soleil d’hiver. « Quel que doit le nom ou le nombre que l’on donne au firmament, aucune étoile n’est exempte de tout mal », sentencia une voix comme de Borges. « Il fallait être Newton pour apercevoir que la lune tombe, quand tout le monde voit bien qu’elle ne tombe pas », répondit Paul Valéry. Voilà au moins une certitude d’une intelligence plus borgésienne que borgnesse qui s’ouvre sur un labyrinthe dont l’incessante ligne droite suggère infiniment de conjectures puisqu’aucune n’est, pour autant que l’on puisse présumer de l’intolérable avenir, impossible.

Lorsque Borges avait interrogé Jichlinski et Abramowicz à propos de la librairie Jullien, il l’avait située impeccablement au numéro 32 de la place du Bourg-de-Four. La tournoyante toupie de son esprit paraissait moins inquiétante. Toutefois, quand il leur demanda si Slatkine, bien présent dans la classe de M. Juvet au Collège en 1916-17, il



s'en souvenait, affirmait-il, collectionnait des héliogravures sous reliures chagrin bleu au 18 de la rue des Philosophes, ils avaient eu plus qu'une intuition. La confusion avec sa librairie de la rue des Chaudronniers était manifeste. Borges était ailleurs. Il avait beau être presque incapable d'une pensée abstraite, au point de dire qu'il s'appuyait constamment sur des citations ou des souvenirs, il calculait.

On touche Lafon, se dit Abramowicz. Tu crois qu'il nous la joue hyperplaisir de l'hypertexte, « fruición literaria » ? C'est jouissif, lui répondit Jichlinski. Peut-être se délecte-t-il de l'insolubilité de la question du sens de notre histoire. Il en est l'historien, qui devient lui-même de l'histoire. *In vino veritas*. Vertige de notre amitié retrouvée. À son âge, comme au nôtre, les coïncidences ou les nouveautés importent moins que ce que l'on croit vrai. Il nous fait de timides variantes qui nous surprennent. Mais tu vas me dire, Maurice, toi le littéraire, que c'est la répétition la plus exacte et la plus stricte qui crée le maximum de différence.

Moi le poète épris de peinture, quoi qu'il en soit, je te dis que c'est toi le toubib, Simon. On peut soupçonner Jorge de tous les leurres. Mais la vie est brève, et pauvre. Jorge a toujours eu conscience de ses variations élémentaires, ce que nous traduisons, nous, par vicissitudes, et il en fait son miel de perceptions, d'émotions et de pensées. Je gèle comme le pavé genevois ce soir et tu dois brûler. Il doit être en pleine jouissance littéraire. C'est un fantastique fantaisiste, il frôle la transcendance, et nous avec.

Tu crois vraiment qu'il joue avec nous, ou les lumières de son esprit, comme celles de ses yeux, je dirais le droit, surtout, sont-elles de plus en plus ténues, relança l'avocat dans une incertaine prémonition. Suis-je bien moi-même, ou ne sommes-nous que des créations littéraires de Borges ? Suis-je Monsieur Claude, Maurice Claude ? Es-tu Seymour Jichlinski ? Serions-nous, à tour de rôle ou en même temps, la troisième personne inventée par son esprit en trompe-l'œil ?

C'est sa mémoire qui produit ses phrases, résolut d'un ton faussement assuré Simon. Aucun des possibles de M. Teste n'abandonne jamais. Pour Georgie, le monde est une activité de l'esprit. Nous sommes de sa bibliothèque. Il y travaille au hasard, il lit en nous, il réécrit, il écrit, les mots surgissent. Après, va savoir, si l'homme descend du songe, le jaillissement du jet d'eau de la rade est peut-être un concept !

Borges calculait. L'écriture est un calcul qui parie sur l'existence du sujet. Je suis né en 1899, Maurice deux ans plus tard en 1901 et Simon l'année suivante. 2 + 1 font trois. Belle trinité d'hérétiques reformée ! Et quelle chance de jouer avec les dates. Maurice



partira le premier en 1981, moi, Borges, cinq ans après en 1986, assisté par Daniel, le fils de Simon, médecin lui aussi, et Simon, huit ans après, en 1994. 5 et 8 font 13. Treize ! Looking at the bright side of life. Nous sommes immortels comme une forêt. Faits de mots, nous retournerons à la poussière des mots, comme les murs de cette vieille ville dont le labyrinthe des ruelles survit dans les textes qui les disent et les réécrivent à l'infini. Nos destins sont à Vernier, à Plainpalais et à Vandœuvres. Nous serons les plantes vertes de ces cimetières, leurs anémomorphoses sculptées par la bise du Plateau qui s'engouffre entre le Jura et l'Alpe lémanique.

– Toujours avec nous, Georgie ? Jorge, es-tu là ? Tu es de plus en plus Sur ! lui lança Simon.

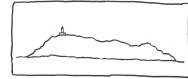
– Le pire des sourds, renchérit Maurice, c'est toi. Tu n'entends pas quelle source en train de sourdre il entend, lui. Presbycusic toubib or not toubib !

– Téméraire poète que tu es ! Bois l'eau de ton calice ! Pour toi Phébus est sourd et ton Pégase bien rétif. Georgie a toujours préféré s'entendre dire sourdir.

– Ne forthedon ná. N'ayez pas peur, j'écoutais, ne l'avez-vous pas entendue, la guitare qui jouait un tango de Brahms.

Le jour de l'an 4202 où, grâce au truchement d'un brocanteur marchandant aux Puces de Plainpalais, on retrouvera le manuscrit des « *Ils* » des *anémomorphoses*, le premier dimanche du mois, à moins qu'il ne s'agisse peut-être d'un mercredi ou d'un samedi matin, il n'y aura plus un Chat du Genre Pré-entraîné à la Traduction capable de déchiffrer ces mots qui y avaient été écrits sans intelligence artificielle : « Avec une grand-mère catholique et l'autre protestante, à chacun son credo le jour de mes funérailles. Le père Jacquet, l'ami Pierrot, officiait de pair avec le pasteur Edouard de Montmolin qui jugea, au commencement, ce n'est pas un écrivain qui a découvert le verbe, mais le mot qui a trouvé l'écrivain dans son labyrinthe. La plume de Pline a fourché entre Héracléopolis et la Crocodilopolis d'Hérodote, Fayoum, qui signifie le lac, où le labyrinthe, dit le sphinx Toutou, est le cimetière des pyramidaux tombeaux que Némesis aurait insérés pour nous autres, dieux sans mythes, égarés que nous sommes. Au bout du compte, qui aura jamais le dernier des deux mots du conte ? Le drôle de Je que je suis nommé Borges, ai-je trouvé le bon ? « *Ils* » ? Est-ce affaire de muse, d'esprit plus sain ou moins embrouillé dans cette mythologie que la triste époque nomme Inconscient ? Comme Simon qui répare ses patients fortunés ou pas, comme Maurice qui défend ses dossiers sociaux et culturels, je ne suis qu'un mécanicien, du Verbe et de ses sens. Borges, je crois, était malade ce soir-





là. Seulement, au lieu de me vouer à réparer le monde qui se défait implacablement, j'ai été condamné à le refaire, à tout réécrire, toujours. Parfois mes outils, je dois feindre de le croire, font mine de jeter, en guise d'éclairage, un éclair qui souligne, cruellement, que tout reste tapi dans l'ombre, de l'autre côté du miroir du langage, là où les corps et les âmes aspirent à songer éternellement.